



5. La Tourte au cassis (1641)

W. C. Heda, peintre hollandais du 17^e siècle, est un des grands maîtres des natures mortes. Il choisissait des objets d'une même gamme de couleurs et les peignait avec un tel soin que toutes les nuances des matières caressent les yeux encore aujourd'hui. Mais attention, le plaisir de l'œil est ici associé à une réflexion sur l'existence. La tourte au cassis entamée évoque le caractère fragile et éphémère des plaisirs, le citron partiellement épluché symbolise le temps qui passe.



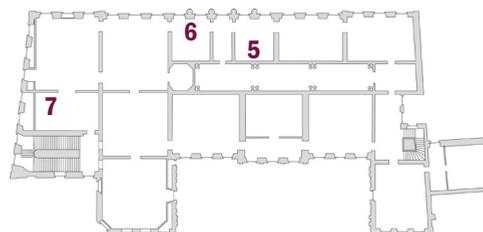
6. Vue de l'église de la Salute depuis l'entrée du Grand Canal (vers 1727)

Canaletto, peintre vénitien, occupe une place particulière dans l'art du paysage, car il est un des grands maîtres de la *veduta*. Ces panoramas urbains d'un grand réalisme étaient très appréciés des tous premiers touristes, qui découvrent alors la Cité des Doges. Le peintre représente l'entrée de la ville avec le Grand Canal, la pointe de la Douane et l'église de la Salute. Au premier plan, le quai est fréquenté par des personnages pittoresques, dont les gondoliers au bonnet rouge. L'enclos est dit « de la quarantaine ». C'est là que les capitaines de navires venaient justifier du bon état de santé de leur équipage avant d'entrer dans la ville. On y découvre notamment la figure d'un turc en manteau de soierie et coiffée d'un turban. Ce dernier témoigne du cosmopolitisme de la cité à cette époque-là. La luminosité particulière qui se dégage du tableau provient de ce que l'œuvre est peinte sur un plaque de cuivre, dont la brillance traverse la couche picturale.



7. La Vallée de la Loue par temps d'orage (vers 1849)

Dans cette toile, le ciel d'orage met en lumière les falaises de calcaire, qui nous conduisent au centre de la composition, au cœur de la vallée de la Loue en Franche-Comté. C'est le pays d'origine du peintre, Gustave Courbet, et il le connaît bien. En effet, maître fondateur de la peinture réaliste, il n'imagine pas pouvoir rendre sincèrement un paysage qu'il ne connaît pas, qui n'est pas le sien. C'est pourquoi sa région natale, ses habitants et ses paysages de falaises blanches le passionnent et sont très présents dans son œuvre, qu'il s'agisse de scènes de vie quotidienne ou de nature.



Poursuivez votre promenade dans d'autres musées de Strasbourg.

D'autres fiches « **Une première visite** » sont disponibles sur le site des musées (www.musees.strasbourg.eu) ou sur demande dans les musées.

Sans guide
ni boussole !

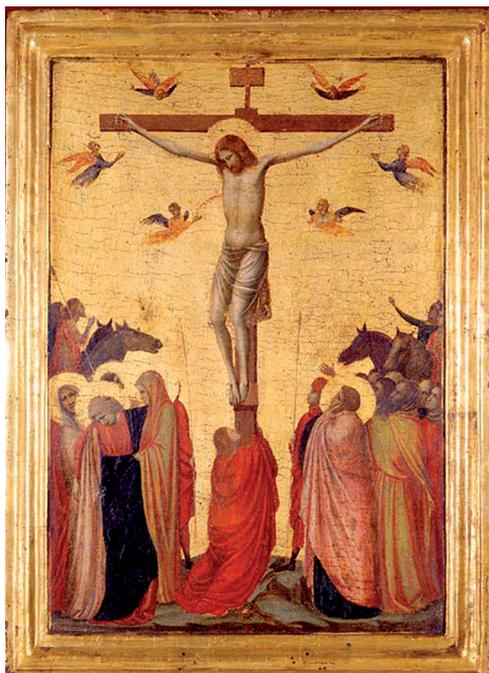
Une Première Visite

au Musée des Beaux-Arts

2, place du Château, Palais Rohan
tous les jours sauf le mardi

Pour une approche de ce musée, qui couvre 500 ans de peinture en Europe **6 chefs-d'œuvres** de la collection vous invitent à goûter une époque, un pays, un artiste ou un sujet et des styles de peinture différents.

En bonus,
un coup de cœur du conservateur.



1. La Crucifixion (vers 1320)

Dans les images chrétiennes du Moyen Âge, le personnage le plus grand est toujours le plus important, comme ici le Christ. Au pied de sa croix se trouve Marie Madeleine. La Vierge Marie soutenue par les saintes femmes est à gauche, et à droite, en rose, Saint Jean. Les cavaliers du fond sont eux encore plus petits, pour les montrer plus loin : voilà venir la perspective, une des innovations par lesquelles Giotto ouvre le chemin à la modernité.

Quelles sont les autres innovations visibles sur ce tableau ?

L'expression de la douleur sur les visages et le rendu réaliste des corps.



2. Portrait de jeune femme (vers 1520)

Raphaël est un artiste de la Renaissance italienne, avec Michel-Ange et Léonard de Vinci. Peint à la fin de sa vie, ce portrait correspond à son idéal de beauté : il donne vie à un visage parfaitement lisse et lumineux.

Parmi les secrets que conserve cette œuvre, il y a celui de l'identité du modèle, perdue au fil des siècles. Il y a aussi celui de son geste. Qu'évoque-t-il ? (La pudeur ? La sensualité ? Une épouse devenue mère ?).

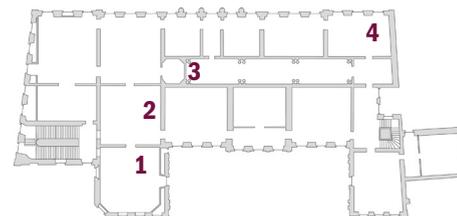
Une autre énigme, pourquoi deux manières si différentes de peindre la main et le visage.



3. La Belle Strasbourgeoise (1703)

Sous un imposant bicorne de dentelle noire, voici le costume des grandes strasbourgeoises au temps de Louis XIV. Le peintre, l'un des meilleurs portraitistes de son temps, rend ici avec une grande précision les différents effets de matières (satin, dentelles, rubans...) qui le composent. Cette netteté est accentuée par le flou du paysage de fond. Le collier de perles et le chien confirment, quant à eux, le statut social de la dame.

Même si le modèle n'a jamais pu être identifié, cette femme mystérieuse est devenue le symbole du musée, sa Joconde.



4. Frederik de Moucheron Paysage romain (vers 1665)

Pourquoi ai-je choisi cette peinture ? Elle n'est pas d'un des grands noms de l'Histoire de l'Art ; mais ce qui compte ce sont les œuvres et non les noms. Elle ne raconte rien ; il est toujours plus commode de parler des sujets, des histoires racontées, des modèles qui ont posé. Pourtant ce tableau s'impose. Par son cadrage qui laisse tant de place au ciel, par sa technique irréprochable, par ses couleurs. Il est même « moderne » tant il annonce certaines œuvres de Corot, dont certaines exposées dans ce musée, réalisées presque deux siècles plus tard. Mais - je l'avoue - je l'ai choisi aussi (surtout ?) car il témoigne à merveille de la fascination des artistes venus du Nord pour Rome, la ville des chefs-d'œuvre antiques et présents. Mais également pour sa lumière.

Dominique Jacquot,
Conservateur en chef du musée des Beaux-Arts